

Et la terre la lune  
étoiles firmament  
et la roue des fortunes  
et les trous du néant  
comètes astéroïdes  
toute la voie lactée  
les planètes le vide  
et le ciel constellé

### *refrain*

C'est beau c'est grand c'est fou  
c'est incompréhensible  
on est planté là sans savoir pourquoi  
et puis toc ! un jour on meurt  
le mystère demeure

Océans insondables  
et volcans endormis  
tous les déserts de sable  
les milliards de fourmis  
les saumons les anguilles  
les oiseaux migrants  
nos cousins les gorilles  
le calice des fleurs

Et nous les pauvres hommes  
du bébé au vieillard  
et tous les chromosomes  
nécessité hasard  
toutes nos existences  
la vie cette inconnue  
le malheur ou la chance  
d'avoir un jour vécu

Le malheur ou la chance  
de prolonger debout  
l'humanité la danse  
floues dans ce monde flou  
et jamais de réponses  
aux pourquoi de ce jeu  
des roses et des ronces  
le diable et le Bon Dieu

### *refrain*

C'est beau c'est grand c'est fou  
c'est incompréhensible  
on est planté là sans savoir pourquoi  
et puis toc ! un jour on pleure  
le mystère nous effleure

C'est d'une larme que vint la vie  
joie et drame à l'infini  
c'est d'une larme que vient la vie  
larme de joie larme de Qui ?

## LES MAINS NOUÉES À LA LUMIÈRE

Où allons-nous dans cette boue qui nous entoure et qui nous tache  
Où allons-nous dans quelle rivière de sang perdu  
De sang versé à l'inconnu je ne sais plus  
Où allons-nous dans quelle affaire qui enrichit ou qui honore  
Dans quel bonheur inachevé qui sent si bon la main serrée  
La main nouée à la lumière la main nouée à la lumière

Que sommes-nous dis mon amour dans notre amour de quatre sous  
Que sommes-nous dis mon amour avec nos nuits et nos fous rires  
Qu'on s'est promis qu'on a rêvés plus je ne sais  
Que sommes-nous des enfants-rois des petits cons ou bien des gosses  
Que voulons-nous avec nos mains qui font pleurer  
Tant elles sont belles tant elles sont vraies  
Nos mains nouées à la lumière nos mains nouées à la lumière

Où irons-nous dans nos combats dans nos vengeances et dans nos trêves  
Le chant du monde perd de sa voix quand un espoir est déchiré  
Ou piétiné  
Que dirons-nous au petit ange qui va venir un soir de fête  
Pour quel butin as-tu saigné pour quel demain ai-je pleuré  
Je n'ai plus l'audace d'y penser je n'ai plus la force de m'y perdre  
Au carrefour des existences y'aura nos ombres et puis nos mains  
Au carrefour des existences y'aura nos ombres et puis nos mains  
Nos mains nouées à la lumière nos mains nouées à la lumière

.....

## L'EXIL EST

L'exil est passionnant  
À l'approche des trente ans  
Sinon avant quelle misère  
Perdue la terre de ma mère  
Perdus mes repères d'enfant

À cause des affaires des grands  
L'exil est révoltant  
Car personne ne comprend  
Comprend que t'as cent mystères  
cachés dans ta poche arrière  
T'en fais l'inventaire au vent  
Le poème c'est un juif errant

L'exil est désarmant  
Car il est le grand perdant  
On ne fait pas marche arrière  
Quand elle est finie la guerre  
Faut les vaincus les gagnants  
Faut penser aux pansements

L'exil est espérant  
Car il va l'œil en dedans  
Il y trouve un monde à faire  
De jardins de sources claires  
De paroles et de lumière  
D'amoureux commencements

L'exil est de tous temps  
Et comme ça jusqu'au jugement  
On verra millions de frères  
Déclarer au grand saint Pierre  
Nous ne venons pas de la terre  
Nous sommes des oiseaux migrants  
Le Crucifié à l'envers  
Dira « entrez les enfants »

C'EST QUAND LA PAIX ?

C'est quand qu'elle s'en vient la paix  
Avec sa colombe douce  
Et le rameau d'olivier  
Mais qu'est-ce qu'elle attend la paix ?

Viendra-t-elle de bon matin  
en fanfare et en trompettes  
des gamins des majorettes  
confettis et tambourins

ou viendra-t-elle à midi  
larguée d'un aéroplane  
ou bien sur le dos d'un âne  
tambourins et confettis

Attend-elle un soir d'automne  
dans le brasier du couchant  
pour dispenser son plain-chant  
d'une chanson belle et bonne  
ou bien dans la nuit profonde  
dans la neige papillon  
légère avec les flocons  
en tourbillonnant la ronde

C'est quand qu'elle s'en vient la paix  
Avec la colombe douce  
Et son rameau d'olivier  
Mais qu'est-ce qu'elle attend la paix ?  
Dis est-ce qu'elle m'attend la paix ?

Ou bien faut-il que l'on hurle  
la paix donnez-nous la paix  
banderoles défilés  
et friser le ridicule  
ou faut-il qu'on la menace  
veux-tu bien venir ici  
et finir au fond d'un lit  
en boudant de guerre lasse

C'est quand qu'elle s'en vient la paix  
Avec la colombe douce  
Et son rameau d'olivier  
Mais qu'est-ce qu'elle attend la paix ?  
Dis est-ce qu'elle m'attend la paix ?



Blotti blotti  
j'aime qu'on se blottisse  
j'aime qu'on me blottisse  
moi c'est un mot qui me botte « blotti »  
qui mieux que nous quand on est bien blotti ?  
le roi du Pérou... ? encore c'est pas dit

Les chatons les chiots  
les ânon les agneaux  
tout ce qui sent le tout-petit  
sont les champions pour ce qui est du blotti  
du blotti du blotti du blotti  
on est invisible  
et invincible  
dans les draps bleus de la nuit  
quand on est tous deux tout doux et blottis

Blotti blotti  
j'aime qu'on se blottisse  
j'aime qu'on me blottisse  
moi c'est un mot qui me botte « blotti »  
qui mieux que nous quand on est bien blotti  
le roi du Pérou n'est pas mieux loti !

JE VOUS AIME



Puisqu'il faut le dire pour n'avoir pas à l'heure du trépas  
le regret le plus pire de n'avoir pas osé tout bas  
chanter la parole qui fait ce monde drôle  
qui lui donne un nom  
un regard un visage un sourire un prénom  
une chance une plume que l'on balance du trente-sixième  
Je vous aime je vous aime

Puisqu'il faut le dire à la belle aux arbres aux oiseaux  
au vent qui respire très loin là-haut un ciel nouveau  
voici la parole d'une chanson folle  
que chacun connaît par coeur  
elle redit l'espoir la bonté la beauté la douceur  
une danse une romance en secret au sillon que l'on sème

Princes et vous princesses prenez ce lai comme un bouquet  
finie ma jeunesse voici l'adieu pour d'autres cieus  
voguez barcarolles j'ai joué dans tous mes rôles  
ne m'en convient qu'un seul  
que soit brodée en lettres d'or sur mon linceul  
ma sentence cet homme-enfant en moi qui chante n'a qu'un poème

Tournez la berceuse donnée par-ci reçue par-là  
par une amoureuse pour un enfant un vieux très las  
gardez la parole elle a fait école  
et jusqu'au seuil du mauvais pas  
elle tombe au matin en étoile au refrain des jardins  
puis s'élève nous soulève  
elle est brève et ne passera pas  
et pour l'enfer reste un blasphème  
Je vous aime je vous aime

## À PART UNE PRIÈRE

À part une prière  
au ciel un graffiti  
comment déposer pierre  
utile à l'apprentis  
à l'établi de l'homme  
au monde de demain  
je suis en mon automne  
et je n'ai que mes mains

Point de trou dans les paumes  
et ni or ni diamant  
que du cal de bonhomme  
scribe clerc artisan  
et chemineau poète  
chansonnier à ses heures  
un genre analphabète  
qui sait Rimbaud par coeur

Si j'avais le message  
la formule à la craie  
qui change un paysage  
d'un seul coup d'un seul trait  
je la crierais féroce  
oui même dans le feu  
ce sont rêves de gosse  
et bientôt je suis vieux

J'ai tant aimé écrire  
oui flotter sur les mots  
les mâcher et les dire  
pour appeler l'écho  
pour enchanter mes frères  
les dames et tous ceux-là  
me ressemblant sur terre  
et ceux de l'au-delà

La chanson ne s'achève  
non jamais ici-bas  
c'est un refrain sans trêve  
il accomplit les pas  
que font dans le silence  
ses amoureux studieux  
que tout finisse en danse  
et qu'Il s'en vienne Dieu  
que tout finisse en danse  
et qu'il s'en vienne...

Dieu que la route est jolie  
avec le chant et ce qu'il fait  
les bobines réjouies  
et la fontaine des larmes  
en secret

## VA VA PETIT HOMME

Va va petit homme  
l'amour est la clé du temps  
va va p'tit bonhomme  
gronde la source au printemps  
va va ta chimère  
trouvera corps au présent  
va va la poussière  
et la joie ont goût de sang

Va va petit homme  
le sang ne te fait pas peur  
va va p'tit bonhomme  
les yeux s'ouvrent avec des pleurs  
va va cette échelle  
que tu lances avec ton cœur  
va va vers la belle  
elle attend et toute en fleur

Crie crie tes blasphèmes  
il en est de bien plus grands  
dis dis ton poème  
il a touché des enfants  
va va si tu sèmes  
des graines se perdent au vent  
va va le problème  
c'est de tenir vie au vent

Oui oui cette époque  
n'est pas faite pour les gueux  
oui oui on se moque  
des sincères et des fougueux  
oui oui ta folie  
serpent qui se mord la queue  
oui oui c'est la scie  
le rabot le clou hideux

Non non c'est ta faute  
ce sont tes péchés passés  
dont tu paies la note  
c'est le pus du cœur blessé  
non non cette chute  
cette boue dans le fossé  
oui oui c'est la lutte  
Jacob et l'Ange enlacés

Prie prie c'est la terre  
qui hurle dans ce combat  
ta petite terre  
le mystère de tes pas  
si la loi du Père  
c'est l'Amour il s'en viendra  
ce rai de lumière  
et la paix au creux des bras

Ô terre nouvelle  
je t'appelle avec mon chant  
je sais les ficelles  
de ce métier trébuchant  
la libre hirondelle  
et les crocs des chiens méchants  
mépris la poubelle  
quand ta force va clochant

Va va de ta plume  
fais la course avec la mort  
le marteau l'enclume  
eh bien c'est du rythme encore  
ici sur la scène  
tu es un marin au port  
dans deux heures à peine  
brillera l'horizon d'or

Va va petit homme  
l'enfance au bout a raison  
la folle innocence  
c'est de perdre ses raisons  
va va ton affaire  
c'est tirer la langue aux grands  
leur montrer misère  
et de relever le gant

Oh oui la bataille  
oui c'est le fer et le feu  
la franche pagaille  
de l'Esprit dans les cheveux  
brillez feux de paille  
montrez vos lueurs aux cieux  
poussez la marmaille  
des lamentations vers Dieu

Tremblez pauvres riches  
et vos tricheries de sous  
vos femmes caniches  
la chaîne de leurs dessous  
pleurez pauvres Pauvres  
vous êtes des rats d'égoûts  
la lumière des Pauvres  
elle n'a plus l'Étoile au bout

Vienne l'Évangile  
celui de ces temps nouveaux  
Poésie vigile  
monte la garde bien haut  
soufflez la tempête  
et claque panache blanc  
et bleu de la fête  
des athlètes au cœur battant

... /...

## MONSIEUR CANCER

Tais-toi c'est le souk  
tu déboussoles au fou  
on attend le look  
d'un bel artiste coucou  
tout ça sent la merde  
vous mettrai le nez dessus  
la gerbe superbe  
dans la boue elle fut conçue

Tais-toi ma colère  
tu fais le mal en ce cri  
la haine vipère  
elle te guette en ce pari  
croulez les murailles  
des fleurs au goudron des rues  
pourquoi tant me fouaille  
votre impossible venue ?

Va va le voyage  
hisse la voile inconnue  
un chant de courage  
une éclaircie dans la nue  
va va petit homme  
la belle est là elle est nue  
elle te tend sa pomme  
ta chanson est reconnue

Va va petit homme  
l'Amour t'a pris tu es nu  
va va p'tit bonhomme  
à ta source on aura bu

Monsieur cancer  
vous êtes devenu roi sur la terre  
et vos sujets sont innombrables  
et vos affaires en bourse monnayables

Monsieur cancer  
vous mal odieux qui partout pestifère  
ce rendez-vous impitoyable  
avec l'enfer indétrônable

Monsieur cancer  
si je savais si je pouvais  
je me tairais je me tairais  
car j'ai tant peur de vos misères

Monsieur cancer  
je ne peux plus je ne dois plus  
car déjà vous avez élu  
des amis mon père et ma mère

Monsieur cancer  
qui sait si vous ne cachez pas au fond  
derrière votre air de diable ou de démon  
de la lumière

Monsieur cancer  
qu'est-ce en vous qui nous fait tant réagir  
la peur de mourir la peur de souffrir  
la faute amère

Pour qu'on espère  
qu'aujourd'hui sous vos crocs de loup  
rongeant son os dans la fosse dans le trou  
tout cet atroce

Soit pour demain  
pour tous ceux-là mordus de près de loin  
l'appel au fond la flèche le chemin  
du festin des Noces

Monsieur cancer  
je sais tout l'inutile de ma chanson  
mais vous interpeller par votre nom  
c'est déclarer la guerre

Monsieur cancer  
et j'en sais quelques-unes et quelques-uns  
qui viendront simplement serrer ma main  
et nous saurons nous taire

Monsieur cancer  
parfois la victoire change de côté  
tous ceux-là que vous avez ligotés  
terrible bête

En un sourire  
Par la plume la voix et par la lyre  
À tout jamais sera je veux l'écrire  
Votre défaite

.....

## PAROLES CÉLESTES (Gilhem Gottardi)

Ils dépassent l'entendement  
Les mots que tu entends (dits par Dieu ?)  
Ils sont une source éphémère  
Roulant ses galets merveilleux  
Ils ont accès à l'impossible  
À l'essentiel et au secret  
Ils tremblent de liberté vive  
Comme cerise au mois de mai

Ils accompagnent ton chemin  
Légers comme pattes d'oiseaux  
Ou comme plume dans ta main  
Pansant tes douleurs et tes maux  
Ils sont le garant de tes rêves  
Parmi tant de bastions tombés  
Ils sont le sable ils sont la grève  
Les empreintes à tes côtés

Ils sont le parfum des poètes  
L'étincelle dedans leurs yeux  
Des bulles d'air dedans leur tête  
Qui éclatent en mille feux  
Ils sont si purs et si fragiles  
Si doux si puissants à la fois  
Ils disent le vrai l'indicible  
Le vin noir qui nourrit ta foi

Et au dernier soir de ta vie  
Quand tout pour toi s'envolera  
Tu les verras l'âme ravie  
Jouer glisser entre tes doigts  
Disant les choses éternelles  
Qui dans ton cœur et pour toujours  
Résonneront comme un appel  
De grives à la pointe du jour

## MÉMOIRE DES HUMBLÉS

N'avoir été une seconde  
dans les fouillis de ces temps-ci  
qu'une étincelle une colombe  
une passerelle de vie

N'avoir été dans la cohue  
qu'un p'tit caillou dans un soulier  
un nom crié dans une rue  
et des visages retournés

Avoir été simple pétale  
serré au creux d'un vieux bouquin  
la fidèle paire de sandales  
de tous les françoisiers chemins

Avoir été dans la semaine  
un jour de paix pour les enfants  
en secret l'amant de la reine  
avoir été aussi inutile qu'un brin de vent

Avoir été dans la pénombre  
une horloge du temps passé  
qui dit la joie les heures sombres  
et berce le grand cœur blessé

Avoir été sans importance  
dans les discours sur la raison  
qu'un rouge-gorge qui s'avance  
quêter des miettes aux maisons

N'avoir été sur la grand-route  
qu'une forme disparaissant  
dans un enclos âne qui broute  
et qui vous regarde innocent

## AH ! S'AVOUEUR ENFANT

Ah ! s'avouer enfant  
Une fois pour toutes  
Fragile et fou infidèle et cruel  
Brise-tout regard doux

Ah ! s'avouer vulnérable  
Et chialant dans des chambres  
S'inventant des batailles  
Des princesses et des lits  
Des espaces infinis  
Où guerroyer à l'aise

Ah ! s'avouer vaincu  
Sans paroles éperdu  
Cherchant le ventre des mères  
Ah ! s'avouer danseur  
Solitaire souple et haut  
Oiseau libre de la terre

Ah ! se chercher meilleur  
À hauteur de ses rêves  
Justice et paix courage et vérité  
Être saint être utile

Ah ! se chercher d'amour  
L'ami l'amant l'âme au jour  
Et se trouver toujours plus loin  
Qu'en ce premier matin  
Où l'écho te cria  
« Qui m'appelle ? qui m'appelle ? qui m'appelle ? »

Ah ! s'avouer enfant  
Une fois tous les sept ans  
Le bel anniversaire  
Et souffler la bougie de la peur et dans la nuit  
S'oublier au fond des neiges  
En suçant le pouce de Dieu

## BIEN LE BONSOIR MESSIEURS DAMES

Bien le bonsoir messieurs dames  
qui êtes-vous dans le noir ?  
qui ? vieux enfants ? jeunes dames ?  
qui ? sourciers d'un bel espoir ?  
Je viens de babiller belles  
des chansons des poésies  
recueillies sur la margelle  
au bord d'une aile au bord d'un puits  
suis descendu à la forge  
quérir de l'orge pour vos oiseaux  
j'aurai fait le rouge-gorge  
n'oubliez pas mes vermisseaux

C'est la nuit  
la paix nous guette  
chant de chouette dans le bouleau  
et des signes entre les lignes

• Bien le bonsoir messieurs dames  
• d'où venez-vous ? de quelle boue ?  
• de quel antre ? quelle flamme ?  
• de quel drame ? et tout et tout  
J'ai suspendu la corde  
mes vélin papiers-chiffons  
griffonnés de mille hordes  
trop de maux dans mes brouillons  
quand j'étais dans la tourmente  
en d'après et fous chemins  
je me disais « va ta pente  
deux mains se tendront demain » (*refrain*)

Bien le bonsoir messieurs dames  
merci d'être au rendez-vous  
car sans vous mon pauvre brame  
resterait muet au clou  
Dans l'oreillette de l'âme  
se cachent de fous secrets  
les fils de la vie la trame  
marguerite à effeuiller  
j'étais celui qui dénude  
qui déshabille le feu  
de grâce mansuétude  
on se brûle à ce petit jeu (*refrain*)

Bien le bonsoir messieurs dames  
qui cherchons dans la nuit  
sur nos radeaux trime-rame  
esseulés de tant de cris  
Plus que profonde une étoile  
au-dessus des toits sourit  
elle affale la grand-voile  
en route pour le pays  
où l'on entre sur la pointe  
des pieds et la rime au bout  
pour retrouver les empreintes  
de ceux qui vont jusqu'au bout

de la nuit  
du chant-chouette  
sang de poète sur le couteau  
du silence



Le silence  
pour certains est un voile semblable au vide à l'ennui à la mort  
Pour d'autres il est le point d'eau miraculeux dans le désert du fracas du monde  
ce lieu ultime et suprême de leur salut et de leur soif de vivre

Ils s'y penchent s'en abreuvent il s'y enchantent

C'est comme la musique d'un fil de la Vierge au matin si fragile  
où danse un secret  
une musique une musique intraduisible  
sauf peut-être avec les yeux

.....

## BATAILLE

(Marie Noël – Philippe Forcioli – Nadine Estève)

Et me voilà gisant mais je ne suis pas mort  
La douleur m'a jeté garrotté dans sa forge  
La douleur s'est ruée entre mes os disjoints  
En vain me débattant je l'ai mordue aux poings  
Longtemps elle a tenté de me broyer la tête

Elle m'a retourné les deux yeux à l'envers  
Pour m'empêcher d'y voir elle a tordu mes nerfs  
Pour m'étrangler comme des cordes à ma gorge

Et me voilà gisant mais je ne suis pas mort  
Prends garde à toi douleur à peine est-ce une trêve  
Prends garde à toi douleur déjà je me relève  
Prends garde à toi demain je serai le plus fort

Prends garde à toi je t'empoignerais par les ailes  
Je te les casserai comme un bout de bois sec  
Et les petits enfants s'amuseront avec  
Je te les briserai ces deux poignets rebelles

Et partout où j'irai tu viendras me suivant  
Aussi loin qu'à mon gré je voudrai t'y contraindre  
Et les maisons la nuit t'écouteront te plaindre  
Comme un aigle blessé qui lutte avec le vent

Je brûlerai tes yeux pour éclairer mon livre  
Je marcherai sur toi comme sur un chemin  
Ton sang j'en ferai boire à tout le genre humain  
Je le lui servirai jusqu'à ce qu'il soit ivre

Pour m'élever au ciel j'ouvrirai pas à pas  
Dans ta chair les degrés d'une échelle vivante  
Je te commanderai tu seras ma servante  
Et quand je te crierai : « Chante ! » tu chanteras

Prends garde à toi douleur à peine est-ce une trêve  
Prends garde à toi douleur déjà je me relève  
Prends garde à toi demain je serai le plus fort

.....  
: Cette chanson est adaptée du poème « Bataille »  
: extrait des Chants de la merci (Stock, 1930),  
: dont voici le texte intégral :

La douleur a fondu sur ma chair. La douleur  
A passé renversant mon cerveau d'un coup d'aile.  
Et je me suis battu seul à seule avec elle  
Toute la nuit, sans voir, comme avec un voleur.

La douleur m'a jeté garrotté dans sa forge  
Elle m'a retourné les deux yeux à l'envers  
Pour m'empêcher d'y voir ; elle a tordu mes nerfs  
Pour m'étrangler comme des cordes à ma gorge.

La douleur s'est ruée entre mes os disjoints  
Pour me les arracher comme un torrent sauvage  
Qui d'une eau forcenée emporte le rivage  
En vain, me débattant, je l'ai mordue aux poings.

Elle m'a pris, sans peine achevant sa conquête,  
D'une main aux cheveux et de l'autre aux talons  
Et sur les coins aigus d'invisibles moellons,  
Longtemps, elle a tenté de me broyer la tête.

Et me voilà gisant, mais je ne suis pas mort...  
Prends garde à toi, douleur, à peine est-ce une trêve,  
Prends garde à toi, douleur, déjà je me relève,  
Prends garde à toi, demain je serai le plus fort.

Prends garde à toi ! Je t'empoignerais par les ailes,  
Je te les casserai comme un bout de bois sec  
Et les petits enfants s'amuseront avec.  
Je te les briserai ces deux poignets rebelles,

Et partout où j'irai, tu viendras, me suivant,  
Aussi loin qu'à mon gré je voudrai t'y contraindre  
Et les maisons la nuit t'écouteront te plaindre  
Comme un aigle blessé qui lutte avec le vent.

Je brûlerai tes yeux pour éclairer mon livre ;  
Je marcherai sur toi comme sur un chemin ;  
Ton sang, j'en ferai boire à tout le genre humain,  
Je le lui servirai jusqu'à ce qu'il soit ivre.

Pour m'élever au ciel, j'ouvrirai pas à pas  
Dans ta chair les degrés d'une échelle vivante.  
Je te commanderai, tu seras ma servante  
Et quand je te crierai : « Chante ! » tu chanteras.